

NOIRRE



UN SPECTACLE DU COLLECTIF F71
D'APRÈS TANIA DE MONTAIGNE
MISE EN SCÈNE LUCIE NICOLAS
AVEC SOPHIE RICHELIEU & CHARLOTTE MELLY
MUSIQUE FRED COSTA - LUMIÈRE LAURENCE MAGNÉE

2

« Prenez une profonde inspiration et suivez-moi. Maintenant, vous êtes noir. »

Tania de Montaigne, par une adresse directe, nous invite à faire l'expérience de l'altérité, à entrer littéralement dans la peau de Claudette Colvin, une lycéenne noire dans l'Amérique ségrégationniste à Montgomery, Alabama, en 1955. Neuf mois avant Rosa Parks, du haut de ses 15 ans, elle refuse de céder son siège dans le bus à une passagère blanche.

Sur scène, une comédienne et une dessinatrice. La première s'adresse au public et incarne les différentes voix du roman. Installée à une table, la seconde dessine et compose des images projetées en direct sur un écran. Elles dialoguent et ensemble font avancer le récit, à la manière d'un « roman graphique théâtral ».

NOIRE

ROMAN GRAPHIQUE THÉÂTRAL

D'après *Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin*,
de Tania de Montaigne, éd. Grasset, 2015, prix Simone Veil

Spectacle tout public à partir de 14 ans - Durée : 1h30

UN PROJET DU COLLECTIF F71

Adaptation	<i>Lucie Nicolas et Charlotte Melly</i>
Mise en scène	<i>Lucie Nicolas</i>
Collaboration artistique	<i>Collectif F71</i>
Avec	<i>Sophie Richelieu (jeu et chant)</i> <i>Charlotte Melly (dessin en direct et manipulation)</i>
Scénographie et dispositif vidéo	<i>Charlotte Melly</i>
Création lumière	<i>Laurence Magnée</i>
Musique et son	<i>Fred Costa</i>
Construction	<i>Max Potiron</i>
Collaboration vidéo	<i>Sébastien Sidaner</i>
Régie générale et régie lumière	<i>Coralie Pacreau / Laurence Magnée</i> <i>(en alternance)</i>
Régie son	<i>Clément Rousillat / Simon Desplebin / Lucas Chasséré</i> <i>(en alternance)</i>
Stagiaire en dramaturgie	<i>Pauline Allier-Carolo</i>
Administratrice de production	<i>Gwendoline Langlois</i>

Crée du 14 au 19 Mai 2018 au Théâtre des Quartiers d'Ivry -
Centre Dramatique National du Val-de-Marne

Production *La Concordance des Temps / collectif F71*

Partenaires

Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val de Marne,
L'Espace Périphérique, Mairie de Paris - Parc de la Villette, Collectif 12 - Mantes-la-Jolie,
Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes, Pôle des arts de la marionnette, missionné par le Ministère de
la Culture et de la Communication au titre du compagnonnage marionnette - Amiens,
Anis Gras, Le Lieu de l'Autre - Arcueil, Théâtre Paul Éluard - Choisy Le Roi, Scène conventionnée
pour la diversité linguistique, Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines,
La Maison des Métallos - Paris.

Avec l'aide de la Région Île de France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle et de la DRAC
Île-de-France dans le cadre de l'aide à la production dramatique. Avec la participation du Jeune Théâtre
National et de l'École supérieure de Théâtre Bordeaux -Aquitaine.
Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France et de la SPEDIDAM.

Le texte de l'adaptation de *Noire* est lauréat de l'Aide à la Création d'ARTCENA,
en catégorie dramaturgies plurielles.

CLAUDETTE COLVIN →



ANNIE LARKINS PRICE ↘



LE POLICIER THOMAS J. WARD →



SERGENT PAUL HEADLEY ↘



LE CHAUFFEUR ROBERT W.

← JUGE CARTER



« SÉPARÉS MAIS ÉGAUX »

En 1955, aux Etats-Unis, l'abolition de l'esclavage a eu lieu depuis bientôt un siècle. Pourtant, selon les lois « Jim Crow » il est interdit aux noirs d'aller dans les mêmes écoles que les blancs, de prendre le bus avec les blancs, de boire à la même fontaine. Ce n'est pas possible de partager un taxi avec un blanc, d'entrer dans un hôpital par la même porte. Noirs et blancs sont enterrés dans des cimetières distincts, ne peuvent pas jurer sur la même Bible. Musique blanche et musique noire sont diffusées sur des radios différentes.

Claudette Colvin, image d'archive



Les noirs sont exclus des restaurants, des bibliothèques, des jardins publics. Ils doivent systématiquement s'effacer devant les blancs. Il est interdit à un homme noir de regarder dans les yeux une femme blanche. Un homme noir est appelé « Tom », une femme noire est appelée « Jane », jamais Monsieur, Madame ou Mademoiselle. « Séparés mais égaux », voici par quelle hypocrisie légale l'Amérique justifie un système de discrimination ancré depuis toujours dans les consciences. Système auquel Claudette Colvin, adolescente, va refuser de se soumettre, un jour comme les autres.

Claudette est une lycéenne, noire, à Montgomery, Alabama, en 1955. Le 2 mars, dans le bus de 14h30, elle refuse de céder son siège à un passager blanc. Malgré les menaces, elle reste assise. Avec l'audace de ses 15 ans, Claudette fait front, en appelle à ses droits et décide d'attaquer la Ville en Justice. Mais lorsqu'on est noire, jeune, pauvre et que par malheur on tombe enceinte, on a peu de crédit, même au sein de son propre camp.

6



Images d'archives, recherche dramaturgique

Noire est à la fois un roman et un documentaire. C'est l'histoire vraie de cette héroïne, toujours vivante, et presque méconnue. C'est le portrait d'une ville légendaire, où se croisent Martin Luther King, pasteur de vingt-six ans et Rosa Parks, couturière de quarante ans. Une ville où être noir ne donne que des devoirs. C'est le récit du combat d'une femme contre la violence raciste et l'arbitraire.

Que raconte cette peau noire pour provoquer tant de fantasmes, de peur, ou même de clichés qui s'ignorent ? Si le noir est une couleur, pourquoi le blanc n'en serait-elle pas une aussi ? Quelles sont les raisons qui justifient l'organisation sociale, économique du rejet viscéral de l'étranger ? Qu'est-ce que c'est qu'être noir et qu'est-ce que c'est qu'être noirE ? J'ai voulu partager ce questionnement avec le public par le biais du plateau, de manière intime et directe ; profiter d'un détour géographique et historique pour nous interroger ensemble sur ce « problème » noir. Ne plus faire comme s'il n'existait pas ou plutôt faire qu'il n'existe plus.

Noire fait voir le monde à travers les yeux d'une adolescente de 15 ans. Le texte s'adresse aussi aux plus jeunes par le prisme d'une héroïne ordinaire, sensiblement de leur âge. C'est pour cela que nous souhaitons présenter le spectacle à tous les publics à partir de 14 ans.

Tu sais que tu es noir en France aujourd'hui quand...

- ... on te demande si tu sais parler africain.*
- ... les Blancs veulent te toucher les cheveux.*
- ... tout le monde se retourne vers toi quand il y a une chanson de Magic System.*
- ... le prof parle d'esclavage en cours et tout le monde se retourne vers toi.*

Témoignages issus du hashtag « *Tu sais que tu es noir quand...* » et du documentaire d'Isabelle Boni-Claverie, *Trop noire pour être française*, 2015

« Prenez une profonde inspiration, soufflez et suivez ma voix, rien que ma voix, désormais, vous êtes noir, un noir de l'Alabama dans les années 50. Désormais, vous êtes noir.

Etre noir, c'est être une zone d'infiltration, c'est comprendre minute après minute, heure après heure, que pour l'autre, vous n'êtes pas forcément un être humain mais vous n'êtes pas un animal non plus. Non, vous êtes autre chose, une chose indéfinissable et embarrassante, une question ouverte, un problème. Vous parlez la langue ? Oui. Vous êtes né dans une culture qui vous fonde des pieds à la tête ? Oui. Mais ce pays n'est pas le vôtre, non. Pourquoi ? Parce que c'est comme ça. Pendant des siècles pour justifier le rapt, la maltraitance, le viol, le meurtre, la torture, on vous a inventé une identité parallèle, vous étiez l'esclave, vous étiez le nègre, une espèce à part, corvéable à merci. Et à présent, il faudrait s'en défaire ? Mais l'esclavage colle à la peau, au regard, à l'inconscient. Désormais, vous êtes noir, l'extériorité est devenue votre intériorité. Noir. Vous êtes un noir de la Cotton Belt, ce qui veut dire que vos parents sont noirs, ou peut-être seulement vos grands-parents, ou vos arrière-grands-parents ou vos arrière-arrière-grands-parents, légalement, vous êtes noir. »

UN VOYAGE EMPATHIQUE



« Désormais vous êtes noir. » La langue de Tania de Montaigne est très directe et le texte en grande partie à la deuxième personne du pluriel, « Vous suivez ? ». Choix singulier pour conduire un roman. C'est une invitation à faire l'expérience de l'altérité. Je souhaite rester proche de cette adresse assumée, transposée ici au public. Etre acteur, c'est faire l'éponge, c'est une façon de comprendre l'autre en se mettant à sa place, c'est développer une forme d'empathie. Ici, le spectateur est convoqué pour en faire l'expérience, invité à entrer dans la peau, dans la vie de Claudette. Peut-on se reconnaître en elle ? Voir dans son histoire le reflet de la nôtre ?

C'est un rapport au public très intime que nous privilégions. Pas de quatrième mur. Tout part du présent de la représentation et de la personnalité de l'actrice. « Prenez une profonde inspiration et suivez-moi. », c'est à vous qu'elle parle, ici et maintenant. Cet aller-retour régulier entre aujourd'hui et hier, entre la France et l'Amérique nous permet d'entrevoir des échos de nos vies dans cette histoire apparemment lointaine.

De nombreux personnages se croisent sur la scène. Autour de la présence quasi-mutique de Claudette, à laquelle on ne donne jamais la parole, fourmillent d'autres personnages féminins, Jo Ann Gibson Robinson, Rosa Parks, des militantes anonymes qui mènent cette lutte et dont les voix se perdent dès lors que les hommes s'en mêlent. Sont également présents les leaders religieux de la communauté noire, craintifs face au pouvoir blanc, au Maire et à la menace bien réelle du Ku Klux Klan.

Sur le plateau, Sophie Richelieu, prend en charge le récit et incarne l'ensemble des personnages. Il est important que la comédienne soit noire, passe avec légèreté d'un personnage à l'autre, d'une voix à l'autre et ajoute encore la sienne à toutes celles-ci ; qu'elle alterne entre l'incarnation et le dénuement ; qu'elle joue de cette confusion entre le réel et la fiction ; que le spectateur se nourrisse de cette multiplicité de vies, de ces transformations à vue dans une forme brechtienne et vivifiante de « théâtre-roman ». Mais La comédienne n'est pas seule pour raconter l'histoire, une dessinatrice l'accompagne.

ROMAN GRAPHIQUE THÉÂTRAL

Le roman ne comprend à l'origine que très peu de dialogues. Nous l'avons adapté, et reconstitué les situations à partir des archives de cette période (minutes du procès, photographies, témoignages...). L'adaptation consiste également dans la mobilisation de tous les moyens scéniques non-textuels pour prendre en charge les situations et théâtraliser le roman. Avec Charlotte Melly, dessinatrice, nous cherchons une forme hybride, à la croisée du livre et de la scène, une forme de « roman graphique théâtral ».



© Hélène Harder

Nous avons très vite ressenti la nécessité d'un écran, d'une image projetée qui nous plonge dans l'atmosphère du Sud ségrégationniste. Le choix du dessin s'est imposé. Il accentue le phénomène empathique et poétise le récit historique. Il l'universalise. Il facilite aussi l'adresse au public adolescent de cette histoire d'une héroïne de 15 ans.

Installée à une table haute, à vue, Charlotte dessine en direct, et compose parfois également à partir d'éléments préparés

(photos découpées, archives, formes dessinées), des images projetées en direct sur un écran au plateau. Une caméra placée au-dessus du plan de travail filme la page, les mains en mouvement, la manipulation, le trait en train de naître. Une autre caméra, placée sous une vitre, permet de développer le dessin de manière plus illusionniste. Le papier boit l'encre et le trait apparaît comme par magie.

10

© Hélène Harder



Le dispositif est donné à voir. Loin des outils numériques, nous revendiquons des outils manuels (feutres, encre de chine, pinceaux). Le dessin réalisé à l'horizontale, se lève à la verticale. Son agrandissement à l'écran produit un effet d'échelle qui modifie et accélère à nos yeux la sensation de vitesse du mouvement. Charlotte est debout, ses gestes, le rythme impulsé aux pinceaux, la formation progressive du dessin participent de la narration autant que l'esthétique en noir et blanc. Des photos d'archives de l'Amérique des années 50 nous rappellent que tout ceci a bien eu lieu mais les dessins demeurent parfois abstraits, poétiques, à la manière d'un accompagnement musical.

2D et 3D se confrontent. La comédienne joue en rapport avec cette image, vivante et fabriquée en direct, ostensiblement. Elle peut être « cadrée » dans l'image, s'inscrivant comme l'héroïne dans un décor, s'effacer physiquement au profit de la voix ou dialoguer avec des personnages de papier animés. Par tous les moyens, nous cherchons à créer une interaction fertile, théâtrale, entre le jeu et la projection.



UNE MACHINE À JOUER

© Hélène Harder



Pour établir et conserver cette frontière mouvante entre la scène et la salle, la technique demeure simple. C'est une boîte à outils au service des interprètes. Il s'agit de donner à voir le dispositif. La boîte noire est nue. Un écran suspendu, telle une feuille de papier dont une partie vient reposer sur le sol, délimite une zone où la comédienne peut entrer dans l'image. Elle peut au contraire, décider d'en sortir et venir s'adresser au public ou commenter l'action qu'elle vient de jouer.

La lumière de Laurence Magnée nous aide également à donner à l'espace ce caractère fictionnel ou distancié. Elle peut prolonger sur scène et dans la salle un décor proposé par le dessin ou au contraire multiplier les espaces. Elle accompagne le découpage en séquences et accentue les bascules entre le présent de la représentation et la plongée dans le récit.

La machinerie théâtrale est à vue. Projecteurs et enceintes, suspendus, constituent notre scénographie, notre mobilier. Seuls l'écran et les tables à dessin occupent la scène. Un micro est posé là, dont la comédienne peut user ou se passer selon son rapport d'adresse. Parfois elle s'en saisit et compose devant nous, par empilement successifs de pistes musicales, un chant sensible ou révolté. Car la musique est également un vecteur important de narration. Nous nous inspirons de la musique noire américaine, sans pour autant nous cantonner à celle des années 50. Nous puisons aussi dans des influences contemporaines. Une bande-son, composée par Fred Costa, prend en charge certaines scènes -qui ne sont alors pas jouées-, ou nous donne par l'intermédiaire de « flashes » radio, des informations importantes. C'est la voix de Sophie Richelieu qu'on y retrouve, omniprésente. La bande-son développe des thèmes récurrents et nous mène inexorablement vers le conflit violent qui opposera la communauté noire à la Ville de Montgomery durant plus d'un an.

L'ensemble évoque un studio de doublage original où l'image et le son se construiraient simultanément. Sophie Richelieu et Charlotte Melly habitent ensemble cet espace. Chacune possède son langage propre mais c'est ensemble, à égalité qu'elles proposent aux spectateurs de les accompagner. Elles forment un binôme complice, manipulent leur arsenal technique, déplacent une chaise, un paperboard, un micro, un objet lumineux. En confiant ainsi les clés au spectateur, nous lui proposons de passer du plaisir de l'artifice à la révélation du mode d'emploi. Ainsi nous l'invitons à s'approprier le récit, comme si c'était le sien...

- FRED GRAY *Bien. J'appelle maintenant ma cliente à la barre. Déclinez votre identité.*
- CLAUDETTE COLVIN *Claudette Colvin.*
- FRED GRAY *Quelle est votre adresse Mademoiselle Colvin ?*
- CLAUDETTE COLVIN *658 Dixie Drive*
- FRED GRAY *Quel âge avez-vous ?*
- CLAUDETTE COLVIN *15 ans.*
- FRED GRAY *Prenez-vous le bus?*
- CLAUDETTE COLVIN *Deux fois par jour.*
- FRED GRAY *Avez-vous été victime d'un incident en prenant le bus?*
- CLAUDETTE COLVIN *Oui*
- FRED GRAY *Quand cela a-t-il eu lieu ?*
- CLAUDETTE COLVIN *Le 2 mars 1955.*
- FRED GRAY *Quelle heure était-il environ ?*
- CLAUDETTE COLVIN *Environ 14h30.*
- FRED GRAY *S'il vous plaît pouvez-vous dire à la Cour ce qui s'est exactement passé ce 2 mars ?*

DE L'ÉCRITURE AU PLATEAU

TANIA DE MONTAIGNE



Née le 24 décembre 1971, Tania de Montaigne n'a pas un parcours ordinaire. Elevée par sa mère dans un milieu défavorisé elle se retrouve dans un lycée du centre-ville parisien grâce à une erreur administrative. A 23 ans, alors diplômée de l'Ecole des Hautes Etudes Internationales et Politiques, elle tente, sous le conseil d'une amie, un casting pour la chaîne de télévision Canal J.

Engagée, elle y présente une émission pour enfant durant un an. Ensuite c'est la chaîne Canal + qui la sollicite pour l'émission *Nulle Part Ailleurs*. Parallèlement, Tania de Montaigne travaille dans le centre social de Darveil (91) pour de l'accompagnement scolaire. Mal à l'aise dans le monde de la télévision elle décide de se consacrer pleinement aux jeunes de Darveil et de commencer à écrire. On lui doit notamment : *Patch* (Florent Massot Présente, 2001), *Tokyo c'est loin* (Flammarion, 2006), *Les Caractères sexuels secondaires* (Flammarion, 2009) et *Toutes les familles ont un secret* (Flammarion, 2014). En parallèle de l'écriture littéraire, suite à une rencontre avec Benjamin Biolay, Tania de Montaigne compose et chante ses textes. Sa musique est teintée de jazz, de soul et de folk.

Pour *Noire*, Tania de Montaigne a reçu le Prix Simone Veil en 2015.

LE COLLECTIF F71



Créé en 2004, le collectif F71 réunit aujourd'hui cinq comédiennes et metteuses en scène : Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis, Lucie Nicolas et Lucie Valon, accompagnées par Gwendoline Langlois, administratrice de production. C'est un espace de création collective, de partage des regards, où engager notre appréhension du monde, sensible et

politique.

Si les projets fondateurs se sont construits à partir de la pensée et de l'œuvre du philosophe Michel Foucault, ils se diversifient depuis quelques années. Nous écrivons à partir d'archives, de textes littéraires, d'articles, de dessins, de paroles, de matériaux du réel, non-théâtraux que nous récoltons. Notre travail se constitue dans un aller-retour entre le temps de plateau et le contact de différents publics.

Avec *What are you rebelling against Johnny ?*, nous avons écrit à partir d'archives sur la naissance du rock'n'roll dans l'Amérique des années 50 sur fond de ségrégation raciale. Nous avons découvert une mine de textes, de paroles, de vies minuscules, celles d'anonymes, comme celles de personnages publics sur la question noire et le combat pour les droits civiques. Se pencher sur l'histoire pour parler du présent. C'est ce fil que nous choisissons de tirer avec *Noire* et d'autres projets à venir.

Précédentes créations

Foucault 71, une chronique de l'année 1971, à travers trois interventions militantes de Michel Foucault.

La Prison, Quelle est donc la fonction de la prison à la fois contestée et immobile depuis sa naissance ? Un spectacle en forme de question.

Qui suis-je, maintenant ?, un spectacle sur l'amour des archives, librement écrit à partir d'un texte de Foucault de 1977: *La vie des hommes infâmes*.

Notre corps utopique, d'après la conférence radiophonique donnée en 1966. Comment s'emparer collectivement de ce corps utopique, lieu de tous les possibles ?

Mon petit corps utopique, Zora est fâchée contre son corps. Elle a tourné le problème dans tous les sens : ils ne sont pas faits pour vivre ensemble. Un spectacle jeune public.

What are you rebelling against, Johnny ?, spectacle écrit pour un groupe de détenus du Centre Pénitentiaire de Fresnes et les élèves du Conservatoire du 5e arrdt de Paris.

LUCIE NICOLAS, adaptation et mise en scène



Après des études d'économie, de sciences politiques et de théâtre, elle est collaboratrice artistique et/ou comédienne avec Frédéric Fisbach, Jean- François Peyret, Sophie Loucachevsky, Laurence Mayor, Stanislas Nordey, Christine Letailleur, Madeleine Louarn, Aurélia Guillet, Sylvain Julien, Julien Tauber, Nicolas Struve, Jeanne Herry, Emmanuelle Lafon et l'Encyclopédie de la parole... Elle crée la compagnie La concordance des temps et elle co-signe et interprète les spectacles du collectif F71. Elle met en scène également *Penser/*

Classer d'après Georges Perec, *Contention*, spectacle pour acteurs et marionnettes, de D-G. Gabilly, *Dans l'angle mort de la première marche*, de Sylvain Bruchon...

Elle poursuit, depuis 2006, une collaboration en tant que metteur en scène, avec la marionnettiste Maud Hufnagel (Et compagnie), avec *Témoins Voyageurs*, *Sacré Silence*, *En attendant le petit poucet*, *Madame rêve*, *Petit Pierre* et *Pisteurs*. Pour le jeune public, Lucie Nicolas a notamment co-écrit et mis en scène *Mon petit corps utopique*, et co-mis en scène *Petit Pierre*, de Suzanne Lebeau avec Maud Hufnagel (Et cie).

Depuis toujours, elle affectionne les projets participatifs incluant des comédiens amateurs. Elle dirige de nombreux ateliers de pratique pour enfants ou adultes, associant théâtre, manipulation et arts plastiques. Avec le collectif F71, elle construit des projets artistiques en détention. Depuis 2017, elle suit le spectacle *blablaba* en tournée, sur lequel elle travaille comme assistante à la mise en scène d'Emmanuelle Lafon.

17

CHARLOTTE MELLY, dessin, dispositif vidéo, scénographie



Les passants, ainsi qu'avec José Pliya pour *Monsieur, Blanchette et le Loup*.

Depuis 2012, elle réalise les illustrations et la scénographie des spectacles du marionnettiste Cyril Bourgois, (*À l'ombre d'un loup, Mange ta main, Les bons contes du bon vieux temps*).

En tant qu'illustratrice, elle participe au *Journal International*, pour son hors-série *Sens Interdit*. En 2015, elle illustre la pièce de théâtre *Mets tes mains sur la table !* d'Alison Cosson, (éd En Actes).

Diplômée de l'école parisienne Estienne en graphisme, Charlotte Melly entre ensuite à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en scénographie (ENSATT) où elle travaille avec Guillaume Lévêque, Claude Buchwald, Jean-Pierre Vincent, Simon Delétang, Daniel Larrieu... En tant que scénographe, elle collabore avec le *Collectif Alteréaliste* sur la création du film *Outsimplou* et le spectacle

En 2017, elle illustre la bande-dessinée écrite par Lison Pennec, *Blanche La colérique* (éd. Marabout/Marabulles) et publie de courtes histoires en bande-dessinée dans la revue *Bien, monsieur, Fauve* de la BD alternative au Festival d'Angoulême 2018.

Ses créations sont visibles sur www.charlottemelly.com

SOPHIE RICHELIEU, comédienne, chanteuse



Elle s'y forme comme comédienne aux côtés de Philip Boulay, Vincent Dissez, Marc Paquien, Robin Renucci, Christophe Reichert, Árpád Schilling, Jacques Vincey...

En 2015, elle travaille en espagnol à Buenos Aires, avec les metteurs en scène de la scène indépendante potègne Sergio Boris et Claudio Tolcachir.

Depuis elle joue dans *Comédies barbares* de Ramón del Valle-Inclán, sous la direction de Catherine Marnas et de Franck Manzoni et dans *Disgrâce* de Coetzee, mis en scène par Jean-Pierre Baro, *Un Pays Dans le Ciel* et *Même les Chevaliers Tombent Dans l'oubli*, mis en scène par Matthieu Roy, *Le Temps est la rivière où je m'en vais pêcher*, mis en scène par David Cauchard... Elle s'intéresse au cinéma, au doublage, à la danse et chante régulièrement au sein de divers groupes.

Née en France, de parents haïtiens, elle obtient en 2013 son Diplôme d'Études Théâtrales au Conservatoire de Créteil, ainsi qu'une Licence d'Études Théâtrales (Paris III) et intègre l'école supérieure d'art dramatique de Bordeaux, l'Éstba, dont elle sort diplômée en 2016.

18

LAURENCE MAGNEE, Création Lumière

Laurence Magnée a commencé le théâtre par une formation de comédienne au Conservatoire Royal de Mons (Belgique) de 2008 à 2012. Elle se forme ensuite au Théâtre National de Strasbourg en section régie-techniques du spectacle. Durant sa formation, elle s'intéresse principalement à la lumière ; elle participe notamment à *Karukinka*, une pièce de musique contemporaine de Francisco Alvarado présentée lors du festival MUSICA. Sa formation se clôt en juin 2016 par la création lumière du *Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly. Elle continue à travailler dans ce domaine durant la saison 2016-2017 avec trois créations: *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse* (Cie Légendes Urbaines), *Funny Birds* (Cie La rive ultérieure / Lucie Valon) et *Ô* (m.e.s Maëlle Dequiedt, avec les élèves de l'Opéra Bastille), *La mort de Tintagiles* et *La Petite Sirène*, (Géraldine Martineau) et *{:}*, (Lorette Moreau) en 2018-19.

FRED COSTA, Musique et Son

Formé aux Beaux-Arts puis à l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris, Fred Costa choisit la musique et commence à jouer du saxophone à l'âge de 24 ans. Avec le groupe Loupideloupe, il collabore avec Odile Duboc, Daniel Buren, Muriel Bloch. Il forme avec Alexandre Meyer et Frédéric Minière le trio *Les Trois 8* avec lequel il compose de nombreuses musiques de scène, (Robert Cantarella, Michel Deutsch...) Il développe actuellement avec l'ingénieur du son/musicien Samuel Pajand le duo *Complexité faible* et se produit en concert. Aujourd'hui il s'intéresse plus particulièrement à la mise en espace de la musique. Ces dernières années il a composé et interprété sur scène ou pour l'écran des musiques pour le collectif F71, Julien Lacroix, Satchie Noro, Sandrine Roche, Alice Laloy, Ida Amrain, Marie Vitez, Luc Laporte, Agnès Bourgeois, Eloi Recoing, Guldem Durmaz, Hélène Viaux...

SÉBASTIEN SIDANER, collaboration vidéo

D'abord photographe, il travaille depuis 2003 pour le spectacle vivant. Passionné par l'espace de projection, il réalise la scénographie, la lumière et la vidéo de spectacles pour de nombreuses compagnies et collabore entre autres avec le Théâtre National de Poitiers ; le Cube, centre d'art numérique ; le Centre Nationale de la Danse ; Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête ; Jacques Gamblin ; l'Opéra de Nantes /Angers ; Le Volcan, Scène nationale du Havre et le Théâtre National de Toulouse...

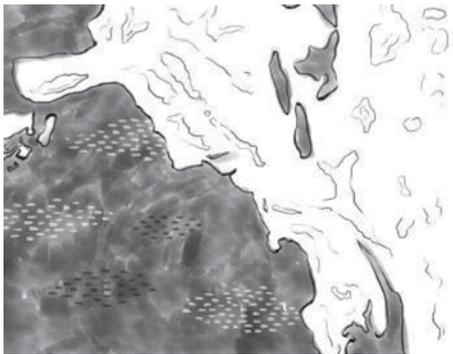
MAX POTIRON, construction

Régisseur général et constructeur, il travaille avec François Verret, Loïc Touzé, Madeleine Louarn, Boris Charmatz, Chloé Moglia, Maud Le Pladec, Julie Nioche, Thierry Balasse, Tiago Rodrigues, Maud Hufnagel et Lucie Nicolas. Il collabore avec le Collectif F71 sur plusieurs spectacles.

GWENDOLINE LANGLOIS, Administration de Production

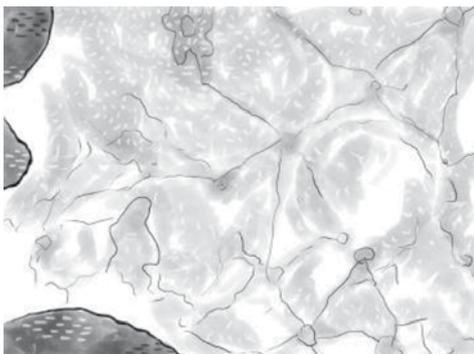
Après une maîtrise d'histoire de l'art qui l'emmène sur les routes de la Grèce antique, Gwendoline Langlois entreprend des études en français langue étrangère. Elles lui permettent de travailler à l'étranger, d'abord en Italie puis à l'Université de Khartoum au Soudan. Elle reste deux ans en Égypte au Centre Français de Culture et de Coopération d'Héliopolis au Caire, où elle assiste le directeur. À son retour en France, elle s'installe à Marseille et collabore avec les compagnies Le Souffle, La Zouze - Compagnie Christophe Haleb et Tsen Productions puis à Paris avec la compagnie Java Vérité et plus récemment pour le spectacle *Palestro* de Bruno Bouzagué en tant qu'administratrice de production. Elle a rejoint le collectif F71 en septembre 2017.

EN DÉPLACEMENT



+ **Jauge**
200 personnes (tout public) /
120 (scolaire)

+ Représentations tout public
+ Représentations scolaires à
partir de 14 ans.



+ **Durée**
1h30 qui peut être suivie
d'une discussion.

+ 2 représentations possibles
par jour.

+ **Espace scénique**
Ouverture idéale 12m x 8m
Profondeur 9,50m x H 6m



+ **Equipe en tournée**
2 interprètes
1 metteure en scène
2 régisseurs
1 administratrice
ou 1 chargée de diffusion

COLLECTIF F71

website

www.collectiff71.com

contact

Gwendoline Langlois

06 84 65 54 68

production.collectiff71@gmail.com

Lucie Nicolas

06 81 74 82 69

nicolaslucie71@gmail.com